

Gilles Rolland

Une écriture en transit

De mémoire d'ateliers dans la géographie sociale : quels espaces permis ? (1)

La littérature en travail social suppose une reconnaissance par l'institution des influences qu'elle peut avoir sur les théories et pratiques professionnelles. La littérature remet en cause les certitudes de *travail social*. Cet espace propre de *rencontres* est un lieu de *transit* où envisager autrement, en *passage*, en *seuil*, une présence professionnelle à l'écoute de ses doutes et de ses recherches. Cette considération doit être prise en compte pendant le temps de la formation en IRTS.

La présence d'un atelier d'écriture demande de penser globalement l'activité au sein de l'institution. Cet espace d'invention concerne chaque professionnel et les personnes avec/pour qui nous travaillons.

*L'interpénétration effective de territoires de connaissances
(art et/en travail social) formule une porosité sémiotique
qui singularise la question de l'habitat professionnel.*

Là où chaque professionnel apparaît attentif aux évolutions des situations, l'ouverture à des traces d'expériences de recherches significatives (en l'occurrence littéraires) se conçoit à la façon d'un projet présent : mieux appréhender les éléments d'une configuration changeante. De nouveaux corps associés de possibilités définissent de nouvelles références. Les possibilités esquissées par ces rencontres sont à appréhender, comme doublement orientées, d'abord dans le sens de l'approfondissement des questions que nous traitons en propre, puis dans le sens d'une reconstitution de ces mêmes questions, tout en s'ouvrant à d'autres. Il ne peut y avoir d'interpénétration qu'en perturbant l'ordre adopté de nos connaissances. Il nous faut qualifier d'*événements acci-*

Territoires

(1) Ce qui suit forme un prétable à cet article même si les ouvrages des auteurs n'apparaissent pas :
Les oeuvres de S. Beckett, L. Calaferte, A. Camus, G. Flaubert, A. Gatti, H. Guibert, E. Jabès, J. Joyce, F.

dentels, c'est-à-dire véritablement socialisées, ces rencontres pour assumer pleinement leurs effets, du témoignage à l'alternative, de la mise en place des modèles que nous employons ordinairement à une possible, réelle, perturbation de notre constellation théorique.

L'expression « Arts *en* travail social » implique une ressemblance focalisée sur une stricte passation d'outils, une utilisation des arts, en un sens presque mélancolique d'un « intérêt à le faire » puisqu'il suppose une sorte de récupération complétive. Mais l'on comprend vite qu'il n'est d'autre véritable attitude que celle qui consiste non à manier mais à élaborer, à partir d'une rencontre, une pensée, d'abord, à « double optique », une singularité domiciliée en un lieu tenant compte de tous ses occupants.

« Arts *et* travail social » signerait ensuite une nouvelle adresse professionnelle, non plus inscrite sur le motif d'une pratique fragmentée en tentatives d'alignement à des tensions théoriques et modales définies mais sur une pensée radicale des particularités de tous ordres au point de les *dé-*composer à partir de ce qu'elles pourraient être amenées à découvrir. En faisant remonter ainsi notre disponibilité à rebours de l'ordre d'un savoir conquis, peut-être pourrions-nous critiquer à nouveau notre présence désorientée, au seuil d'un véritable espace de connaissances et mettre nos idées *en effort* de paroles.

Topos

Du topos pratique serein devant les moyens mis en œuvre, aux troubles interrogatifs suscités par des situations sociales complexes, la pratique du travail social ouvre désormais ses frontières à l'agora littéraire des mots.

La nécessité de penser le travail social comme discipline évolutive amène à reconnaître les changements d'expérience de leurs acteurs. S'il a pu suffire de se dire *être comme* celui avec lequel le professionnel travaillait pour être capable d'être à son écoute et efficace dans l'accompagnement qu'il était possible de lui proposer, cette mémoire, aujourd'hui, ne passe plus. L'apparition d'une ressemblance malhabile, cette contrariété entre le professionnel et ceux dont il s'occupe, pose la question des moyens, du modèle et de la bonne distance en même temps qu'elle prend compte de l'incapacité du professionnel de choisir définitivement son type de conduite (Qui est-il ? Qui suis-je ? Où sommes-nous ?)

Ce subjectivisme et ce caractère de montage de la relation font écho à l'inintelligibilité des forces à l'œuvre dans le champ social et à leurs réelles influences. Qui peut dire par exemple aujourd'hui si la démarche de socialisation n'est pas archaïque au vue de « l'impureté » grandissante de

Pessoa, M.
Proust...
Les travaux
de M. Augé,
J. Derrida,
E. Durkheim,
M. Foucault,
S. Freud, E.
Lévinas, J.F.
Lyotard, A.
Manguel, M.
Mauss, J.
Rigoli, G.
Steiner, P.
Virilio...

l'espace privé, selon laquelle tout comportement serait fonction d'une intériorisation de contraintes collectives : quelles réalités pour la pudeur ? Comment penser un événement perturbant si cette perturbation est étonnamment signe d'un moyen d'accès au fonctionnement d'un groupe donné ? Qui peut dire si notre quasi intolérance face à la souffrance n'est pas désir de taire le déséquilibre d'une expression entière ?

Qui peut dire aussi si une tension inapaisable dans la possession d'objets multiples de consommation ne revient pas à dire que toute économie est aujourd'hui flottante ?

La tendance du travail social de s'ouvrir au domaine des arts accomplit ainsi cette entrée dans la complexité du signe.

Le développement des ateliers d'écriture, à bien insister sur les orientations qu'ils soulèvent, tant auprès de personnes handicapées, marginalisées, de prisonniers que de malades alcooliques répond, par l'intensité même du support (littéraire) à une visée/vision agie et hétérogène du territoire. Cette « hétérotopie » (M. Foucault) nécessite de penser nouvellement les mailles de définition, d'identité et de résistance du champ du travail social.

Hétérotopie

Faire appel à une pratique d'écriture au sein d'institutions sociales ou dans le cadre d'actions relève ordinairement d'un certain type de placement.

Le travailleur social, animateur de ce type d'activités, verse dans le projet d'enrichissement de sa pratique (montrer plus d'écoute et s'intéresser différemment aux autres) et dans l'assurance de sa qualité (il sait manier un écrit sans référence directe aux demandes de production qui l'entourent). L'imprégnation mythique du concept de littérature esquisse une possibilité symbolique supplémentaire. Pourtant, au travers d'un plaisir à faire, et même d'une certaine efficacité, c'est bien à une des combinaisons multiples du regard institutionnel qu'il se réfère. Cette référence a son importance puisqu'elle se rattache au maintien d'un modèle collectif de pertinence. Son action, se développe en prolongement de sa fonction. Elle a une finalité prioritairement interne. L'action médiate de la production d'écrits, est comprise dans la conviction de l'intérêt d'une continuité de suivi. Elle actualise la positivité des décisions, l'accord implicite des parties. Elle peut se définir dans l'intentionnalité du professionnel qui l'anime comme un composant parmi d'autres d'une démarche globale.

L'appel à une perspective plus large modifie les données du fonctionnement. Il s'agit moins d'ajustement de façons de faire que de créer la

possibilité d'un télescopage constructif de parcelle à parcelle (travail social, littérature). Faire demande à un intervenant extérieur pour accompagner un atelier d'écriture, doit permettre d'entrevoir des significations variées, autres, tout aussi valables que celles que le travailleur social se résout à faire fonctionner. *Quelque chose* est alors autorisé à entrer. Cette présence est à comprendre comme assaut de logique parce qu'elle sait devoir se confronter, dans une authenticité intacte, à une déclaration d'intention (nous vous accueillons pour nous renouveler) qui ne s'applique pas forcément.

En déplaçant l'espace de la rencontre, d'une venue perçue comme une intrusion (pensées contre pensées) ou une altération (le caractère univoque de l'entropie) qui met en risque une identité immobile, vers le mouvement propre de l'exigence, le champ se compose tout à coup non plus selon la mesure d'une propriété systématique mais au service d'une *signification* liée à sa capacité de dégagement.

Le seuil

Les perturbations induites par la production d'inter-champs à valeur pratique et esthétique nous amène à devoir envisager les limites d'un exercice, non plus en termes de frontières mais selon le motif complexe et spatial du seuil.

Si l'on veut considérer, à la façon d'une méthode de travail, l'entrelacement de champs de connaissances, nous devons investir des zones de cheminement, d'expériences comme relevant moins d'une reproduction assurée, d'une efficacité au regard des convenances, que d'une ouverture à une pensée narrative en gestation dont il ne nous appartient pas pour l'instant de connaître le développement. La *passé* est difficile pour le professionnel du travail social et le fonctionnement institutionnel puis doit apparaître, d'une fin pourvue de sens une inquiétude pratique (l'érosion de nos certitudes). S'éloigner revient pourtant ici à éprouver une pensée comme mouvement. A ce titre, l'image d'un certain épuisement (disponibilité accrue) doit être préférée à la sûreté des présupposés. Partager l'accueil revient à ne pas fossiliser l'espace. L'arrivée d'un intervenant extérieur doit permettre à l'institution d'accueil de vivre l'épreuve d'un espace comme n'allant pas de soi, l'explicitation des attitudes et des accords, les fractures et les limites des combinaisons retenues. Cette complexité n'est pas fracturée. Ce qui fait ici irruption, c'est l'abandon du raccourci. Et ce que subvertit une présence extérieure, animée de l'expression littéraire, c'est la solution consécutive à l'analyse. Ce à quoi devrait être préparé tout professionnel souhaitant véritablement engager une action faisant appel à un atelier d'écriture mené par un intervenant extérieur, c'est au questionnement, qu'il a lui-même ressenti et souhaité, de sa pratique.

Les responsabilités doivent être partagées. Elles supposent en retour de la part de l'intervenant une certaine compétence devant le savoir social, une part intervenant de la parole radicalement "identique et autre" de ceux avec lesquels il va être amené à travailler. La responsabilité de l'intervenant est également interrogative. Il doit avoir à interroger, à partir de sa pratique, ce qui de son action doit être maintenu précisément *en différence* de l'expérience sociale et ce, en fonction de son *engagement* littéraire.

Faire l'expérience du *seuil*, c'est éprouver un possible événement de création en deçà de la maîtrise d'un lieu, différer le remontage des conceptions et éprouver dans nos modalités d'action, l'étonnement permanent et dynamique des langues dans une recherche continue.

Le modèle en jeu relève moins de la fragilité d'un montage, d'une association de conduites hétéroclites, d'une récupération ou d'un fractionnement d'une pensée, que d'une contrariété de l'unique défini comme une structure sans inflexion majeure.

Le modèle

L'expérience du travailleur social, prise en tant que processus d'appréhension des situations et mise en œuvre de *façons de faire* (de la personnalité du travailleur social à la connaissance de son lieu, cadre d'exercice et des moyens qu'il permet) montre une part de mesure imprévisible. Cet « intervale d'essais » est une exaltation à chercher. Voilà pourquoi il ne s'agit pas simplement pour lui de s'aligner sur de nouvelles procédures ni de limiter celles-ci à une simple valeur d'usage. Ce que le professionnel éprouve et conçoit au sein de sa pratique, c'est qu'il doit nécessairement débattre de sa position au point de déborder de sa structure de références. En l'occurrence, la pensée en dehors de sa continuité et exiger d'elle « l'impossible ». Il apparaît essentiel de saisir au vol cette production d'inquiétudes comme *symptôme* d'une demande d'activités dépassant le cadre présent. Cette lucidité critique préfigure un passage vers une autre connaissance, majeure puisqu'elle suppose un espace où l'engager et l'entendre comme source d'influences responsables.

Poser l'exigence d'un dynamisme dialectique n'est pas actualiser une activité d'écriture en soi (mettre simplement en place un atelier d'écriture) mais reconnaître, au travers de la mise en place de cette activité, que quelque chose déborde les intentions respectives et surplombe les références dont chacun pensait pouvoir rendre compte. Une telle lecture de la présence littéraire dans le champ du travail social doit permettre, par son exploration des formes de langues, non pas de savoir stricto sensu comment ça marche, mais de ne pas taire un fonctionnement à rebrousse-poil et en « excès » d'une histoire plus vaste qui quali-

fié spécifiquement l'existence d'un *espace en germes* dont les strates, mouvantes, ne peuvent être toutes accessibles ou lisibles. Cette activité non totale, déterminée (saisissable) du travail des mots, relève d'une *implantation disséminée* dans l'espace professionnel où elle s'inscrit. L'espace professionnel traditionnellement nommé par ses acteurs est ainsi placé d'emblée en mouvance de concepts (où se fonde notre légitimation ?).

Faire évoluer dans le cadre de sa pratique professionnelle procède d'une décomposition attentive de ses habitudes. C'est une secousse que le travailleur social doit entendre comme tension transformative d'un *espace propre* si il désire tout autant recevoir que relever et semer.

Un espace propre

La dimension erratique dessinée par l'arrivée de la littérature dans la procédure sociale, en tant que jeu d'identités subjectives et armature ontologique essentiellement autre (signature et culture), produit une considération atypique de l'espace à occuper.

Une institution s'invente par les procédures pratiques qu'elle déroule dans son rapport aux accueillis. Ce qui se présente ordinairement comme une unité fécondante de pratiques et d'identité professionnelle dessine un espace d'action, une « geste » dont l'un des aspects principaux est de définir une standardisation des actions à l'intérieur de contours marqués.

L'ensemble des compétences mises en œuvre quotidiennement par les représentants de l'institution pour exécuter convenablement leur rôle, forme une logique de mémoire, une « culture d'institution ».

Brouiller la situation, c'est alors avouer un malentendu formel. Ce n'est pas ne pas reconnaître comme nécessaire un imaginaire de fonctionnement (que pouvons-nous améliorer, arrêter, faire comme ça plutôt que comme ça, pour que ça « marche » bien...) mais comprendre que composer *avec* la littérature, c'est ouvrir à un mouvement qui suffoque ce qui est. Sans un engagement bien pensé, l'interpénétration produit tout au plus une interprétation de proximité. La présence littéraire, dans le cadre d'un atelier d'écriture, exige plus qu'une simple redéfinition de contraste. Son histoire est un comment (comment signer ?) pas une imitation (anonymat). Elle n'investit pas muettement une zone appliquée à ne pas résonner aux alentours. Si cette activité écrit, symbolise, c'est qu'elle voyage en agissant sur ce qu'elle rencontre. Sa figure propre est créatrice de mémoire et sa malice est d'articuler d'autres souvenirs à sa propre mémoire. L'espace propre devient alors un motif qui évoque une croissance bien plus qu'une stratégie. L'espace

clos de l'atelier d'écriture exige d'être ouvert à la complexité d'un dialogue (d'une réception) « de loin ». Nommer l'influence d'un atelier en le tenant à ses participants, c'est ne pas faire exister l'histoire de ceux qui l'ont autorisé à être. Son existence est *morale* car elle met en *présence*.

L'un des enjeux de la pratique sociale et de son enseignement théorico-pratique est d'entreprendre la reconnaissance de ce surgissement énigmatique en rompant avec un modèle à configuration déterminée, en se jouant des conséquences des passages ainsi configurés comme des lieux de transit.

Lieux de transit

Ce qui environne un atelier d'écriture n'est pas l'atelier d'écriture lui-même, moins encore ce qui y surgit et s'y défriche. Si vraiment cette histoire doit être dite, l'espace dévolu à ce texte ne peut en former que l'élément le plus fragile. L'exigence de tenter de rendre compte se sépare des synthèses et de l'ordonnement formatif. La parole *donnée* devra être soumise à l'improbable transmission des exceptions. Que devons-nous supposer de formes pour la faire entendre et de forces pour la lire ! La perspective ici tracée est celle qui tente de s'approcher d'un agissement, de notre responsabilité, d'un sens.

Comment ne pas confondre activité et accueil ? Comment regarder celui qui vient *et* ce avec quoi il vient ? Comment ne pas reproduire ce qui sans lui serait aussi ? Que sommes-nous prêts à entendre et à réaliser ? Quelle implication du travailleur social et de l'institution ? Quelles circulations réfléchir entre l'atelier, son animateur, ses participants, son témoin (le travailleur social éventuellement présent), l'équipe, le fonctionnement institutionnel... ?

Chaque formation a aussi sa culture. Les IRTS (Institut régional de travail social) sont de bons receveurs, de bons cultivateurs. Il faut de l'audace pour perturber l'ajustement des dosages de matières, de contenus mais plus encore pour se disposer à une rencontre substantielle avec l'univers littéraire. Celle-ci passe par la connaissance des identités généalogiques (ceci est ça, ceci n'est pas ça) et suppose une attitude méfiante vis-à-vis de déplacements d'apparence dans ce qu'ils recèlent de présupposés de lecture. Il ne faut donc nécessairement de retourner au devant des énigmes et de ne pas requérir l'appel à notre seul regard. Cette « intransquillité appliquée » demande d'être qualifiée sur des propositions, traduite sur le terrain du temps de formation. Que mettons-nous en une place où nous ne tenons plus. Comment « donner lieu » à la littérature, la lire d'un point d'une autre origine que celle que nous sommes amenés à prolonger dans notre pratique de travailleur social ou de formateur ? Comme autant de chocs insoupçonnés, sont ces lieux de *transit*, espa-

ces d'exploration de la dissémination des traces qui ne sont pas insistance d'un même pas, d'une même démarche. Légèrement traversés, ils nous font découvrir ce qui est essentiel dans l'inachèvement : cette part manuscrite de l'engendrement qui précède la mémoire plus qu'elle ne s'y perd.

Emergence

De cette valeur de tournement émerge le devenir possible, en passage, en seuil, de ceux qu'un véritable désaccord oppose au champ clos et destructif d'un présent sans processus métamorphique. Le corpus social doit relever sa capacité à saisir la preuve d'un possible changement, tout espace étant garanti par son détachement.

L'écriture positive de nos situations définit un espace de pratiques. Au regard de cette rhétorique spatiale (localisation), nous prenons acte d'un temps désordonné (sans adresse), source d'émergence d'une histoire (celle que nous rencontrons chez ceux avec qui nous travaillons). Nous ne la signifions pas.

Tant il est vrai que cette « distance » nous autorise à donner l'exacte mesure de notre rôle, nous maintenons à l'écart ce que nous percevons comme risquant de nous contre/dire : l'invention d'une relation qui trouve son sens dans notre capacité à nous y rendre.

En écho au monde passionnant qui ne se laisse pas si facilement dévoyer, l'écriture littéraire est la « mauvaise réponse » de ceux qui y sont sans vouloir s'y retirer. Elle s'y égare n'étant pas disposée à s'y confondre. Son espace est d'équilibres engagés. Le travailleur social doit pouvoir vivre dans la fréquentation de bouleversantes singularités. Il doit y consacrer sa réflexion et sa conduite pour mettre à jour une perspective *commune*, ce qui ne saurait se confondre avec un objectif de travail (ce qu'il y a à travailler, c'est... là-bas, là-bas).

Il est aujourd'hui nécessaire d'infléchir notre pratique et notre ferment théorique vers une compréhension désorientée, c'est-à-dire multiple, mouvante, ouverte à une collectivité, et être capable de témoigner « en acte » de cette symphonie inouïe et passionnante du devenir des histoires. En amont des textes écrits, il y a ceux qui cherchent à s'écrire et ceux qui les écrivent. Une valeur de présentation à l'autre, écrit l'invention des sujets dans une image spatiale sans ligne de fracture.

... Réaborder la langue et les mots comme un « territoire libre de voyages » (2).

Il est utile de rappeler que cette compréhension nous oblige à ne plus attendre.

(2) Amélie, participante d'un atelier d'écriture (24.01.2001). Service des maladies de la dépendance de l'hôpital de Lure (Haute-Saône).

L'heureuse faute (écoute de la désobéissance pour un non épuisement, spatialité de l'identité changeante) s'origine dans la supposition d'un lieu d'influences et non dans l'assurance d'une présence coupée du temps.

Felix culpa

« Nous sommes devenus très pauvres en expériences de seuil. L'endormissement est peut-être la seule qui nous soit restée (mais avec le réveil aussi) » (Benjamin, 1993, p. 512).

L'écriture littéraire n'est pas un objet dissociable de son lecteur. Y puiser comme façon d'adhérer à ce que le professionnel du travail social connaît déjà (illustration de théorie, possibilité d'exemple...) me semble *dire* qu'il ne se représente pas ce qu'il a « devant les yeux ». Une lecture sans conséquence est une cécité de terrain, une instrumentalisation inféconde de l'histoire, assignant une pratique à n'être qu'un exercice maintes fois recommencé sans réel apprentissage.

Faire faute à ces certitudes, c'est approcher ce qui peut permettre de les franchir sans en attendre tel ou tel profit.

L'activité littéraire (sous une forme d'atelier ou en tant qu'émergence d'inventions) renvoie aux origines des inventions possibles. Elle travaille à mettre à/en terre ce que nous pensions acquis. Elle fait un retour au déplacement des pensées et à leur réalisation. Mais alors, parce qu'elle *passse*, elle nous comprend dans son espace comme la trace singulière d'un temps en cours. Son origine est son avenir se détachant de ce qui la fixe. Nous pouvons ainsi penser à nouveau ce à quoi nous tenons le plus : tout ce qui ne nous immobilise pas.

Parce que nos formes d'engagement sont visibles, nous devons exiger d'elles qu'elles rendent justice à ce que nous savons : que les mots de la langue se jouent des mots du dedans pour les mener au dehors. La condition du voyage est l'occupation privilégiée d'un lieu non encore atteint. Permettons-nous cette histoire.

« J'étais - Je suis - Je serai ».

« En effet l'espace n'est condition *a priori* que des phénomènes extérieurs, le temps est condition formelle de l'intuition interne, et, de ce fait même, de façon médiate, condition des phénomènes extérieurs » (Amado, Valensi, 1965, p. 17) ●

Bibliographie

Amado L. et Valensi É., *Le temps dans la vie psychologique*, Paris : Flammarion, 1965

Benjamin W., *Paris, capitale du XIXème siècle. Le livre des passages (1927-1940)*, Paris : Le Cerf, 1993

Motsclefs

art / atelier d'écriture / habitat / institution / littérature / spatialisation / théorie